ESPACE /
SOUS-ESPACE /

Arthur Fouray

I.1 De la mise en scène, et de sa transgression :

Il faut tenter d'exploiter les obstacles et les possibilités offertes par l'espace d'exposition. Ma problématique est simple : Quel est le devenir d'une oeuvre quand l'artiste en est séparé ? Comment présente t'on son travail après sa mort ? Doit on provoquer ou non le devenir de l'oeuvre ?

Odilon Redon aurait-il été satisfait de son exposition «Au delà du réel» au Grand Palais en 2011 ? Sol Lewitt de sa rétrospective «Dessins muraux de 1968 à 2007» au Centre Pompidou Metz en 2012 ? On ne pourra jamais répondre à ces questions. La comparaison entre Redon et Lewitt est grossière puisqu'elle confronte un artiste symboliste (XIX ème) et un artiste conceptuel (fin XX ème), mais elle est éclairante. L'exposition «Au delà du réel» a un caractère de cabinet de curiosité, il n'y a pas de parti pris particulier, mis à part celui de présenter groupées les lithographies, puis les autres travaux, peintures, pastels. Quand à Sol Lewitt, par ses certificats d'authenticité, ses nombreux livres et écrits, et la Lewitt Foundation, il laisse de précieuses d'indications pour réaliser et montrer ses œuvres - c'est tout l'enjeu de son travail - mais une exposition Sol Lewitt ressemblera toujours plus ou moins à ce que Sol Lewitt aura souhaité, sans être ternis par un caractère antique.

Concrètement, les oeuvres de Redon sont inscrites dans un temps passé, alors que les wallpaings de Lewitt sont toujours réactualisés, toujours incrits dans le présent.

L'espace d'exposition, tel qu'on le connaît aujourd'hui, a été inventé durant la Révolution française (le musée du Louvre fait son apparition en 1793). Les premiers dessins dont on a connaissance datent de plus de 32000 ans. La notion d'Art apparaît dans la Grèce hellénistique, et le terme latin ars, artis, dont est issu le mot art, est vieux de plus de deux millénaires. Les premiers cartels ont été inventés par les égyptiens, les socles par les grecs, et les cadres ont pris forme au Moyen-Âge. En considérant cette chronologie regroupant certains éléments majeurs de l'appareillage de l'art, il parait évident que l'espace d'exposition est l'élément le plus neuf, celui que l'on peut le plus aisément améliorer, modeler.

L'artiste est un créateur complet, il conçoit ses oeuvres, et les met en scène. L'artiste contemporain est le plus souvent convié pour accrocher ses pièces, que ce soit pour une exposition personnelle ou collective. Selon son processus, ses oeuvres sont présentés le plus conformément à sa volonté, sinon c'est un parti pris. Quand les oeuvres deviennent orphelines, on parle moins d'accrochage, et plus de scénographie. Ces scénographies sont en général timides, et frêles. Souvent basés sur «un nouveau regard» apporté par les théoriciens de l'art, elles restent conventionnelles.

Si les artistes utilisaient la métaphore de la didascalie théâtrale pour compléter leur travail, cela laisserait un champ interprétatif grandiose pour leur postérité. Les pièces de théâtre de Shakespeare, Racine, Molière, Corneille, sont encore d'actualité, mais un Rembrandt, un Raphaël, sont devenus des antiquités.

C'est pourquoi je pense qu'il serait sain de réinventer la mise en scène d'exposition, en conviant le théatre :



Avoir la possibilité de créer une réelle seconde couche interprétative est une nécessité absolue. Il faut concrètement donner un second souffle aux oeuvres, leur faire vivre une seconde vie. Quand le Musée d'Orsay achète un Courbet, les commissaires obéissent à une règle qui les oblige à conserver le cadre d'origine, par soucis d'authenticité. Imaginez «l'Origine du monde» de Gustave Courbet sans cadre dans un «white cube» ! Cela aussi mettrait un frein aux réinterprétations par des artistes de l'histoire de l'art, comme «l'origine de la guerre» par Orlan. Comme toute chose, ça aurait du bon et du mauvais. Mais imaginez un Sol Lewitt tracé sur un mur noir, un Niele Toroni multicolore ! Pourquoi ne pas tenter des expositions excentriques, bien plus folles que Versailles, Monumenta, ou une architecture de Tadao Ando. J'aimerais instaurer un jeu entre les époques, les styles, les chapelles, faire cohabiter un Donald Judd, un Léonard de Vinci, et un Sarcophage, si c'est producteur de sens. Le fait de rejouer une exposition, et comment la rejouer fait également partie de ces pistes.

Si on en croit certains jugements autour de notre époque artistique, l'art moderne serait une seconde renaissance, et nous serions en plein maniérisme, pourquoi pas passer au baroque et au classicisme ? Je crois que c'est le chemin que prennent les choses, puisque l'art numérique ne prendra pas la place de l'art, mais s'y jouxtera.

Je veux partager 2 défis :

1. Défricher les nouveaux médiums, nouveaux espaces à notre disposition. Le numérique, l'espace public, et tant d'autres, pour élargir notre champ d'expression. La quête de nouveaux médiums alternatifs est une priorité pour surmonter un potentiel nouvel académisme naissant.

2. Se préoccuper des indices (clairs ou non) à notre postérité, pour que nos oeuvres restent de tout temps actuelles. Ces indices pourraient être présentés sur les cartels, pour que le public soit averti des contraintes formulées par l'artiste.

« « Une tempête. Le fracas du tonnerre. Des éclairs. » La scène est à bord d'un navire. Entrent le capitaine et le maître d'équipage. » Shakespeare, la tempête, didascalie de l'acte I, scène 1.

En suivant les traces de Claude Rutault, et Guy de Cointet, je pense qu'il faut considérer cette nouvelle donnée qu'est l'appropriation des oeuvres par la mise en scène. Non pas par des artistes (ou aussi), mais par des individus dont le métier sera de mettre en scène des oeuvres dans un espace d'exposition, avec la même force, la même intelligence, et la même originalité que la mise en scène théâtrale en 2012.

I.2 Typologie

Il convient dans un second temps de confronter les différents espaces de monstration de l'art visuel aux oeuvres présentées. «Sous espaces »d'exposition est le terme employé pour définir l'espace qu'occupe l'oeuvre.

La proposition est la suivante : l'espace qu'occupe l'oeuvre est aujourd'hui plus importants que le médium employé. Historiquement, les oeuvres ont souvent été définis par leur technique, je propose qu'on les définisse par l'espace qu'elles occupent, pour tout simplement être plus juste avec les oeuvres. Les médiums tels que peinture, sculpture sont aujourd'hui obsolètes, puisque qu'une peinture encadrée est sculpturale, et une sculpture peut être peinte, ou être un amas de peinture. Le débat est clairement posé d'ailleurs depuis l'expressionnisme abstrait américain, les minimalistes, les post modernes. Je pense que ce schéma le résume assez bien ces questionnement. Les difficultés que j'ai rencontré pour définir les différents types de médiums, montre que les limites sont floues, puisque nous les créons...

J'en tire quelques interrogations : - Quelle est la limite du terme «Espace d'exposition» ? - Quelle est la limite du terme «Tableau» ? - La limite entre «Sculpture» et «Installation ? - Quelle différence entre le même objet d'art reproduit et réel ?

